

diagnostic, indispensable si l'on veut graduer, comme il me semble qu'il convient de le faire, le nombre des interruptions d'après le moment de l'apparition du tétanos complet.

---

---

## VARIÉTÉS

### Les Couveuses d'Enfants

PAR LE D<sup>r</sup> DIFFRE.

Ancien Chef de Clinique à la Faculté de Médecine

(Suite et fin. — Voir tom. V, pag. 375)

Le moyen d'y remédier, sûrement à notre avis, serait d'avoir une couveuse qui offrirait des garanties certaines de sécurité, et qui en même temps pourrait être mise à la portée de toutes les fortunes. — La question se pose donc maintenant : en quoi consiste une bonne couveuse ?

Elle consiste, par définition, dans un appareil destiné à donner une température chaude, régulière, et facile à graduer.

Cet appareil doit assurer le renouvellement constant de l'air chaud, sans brusquerie, sans à-coups.

Il doit enfin être construit dans des conditions qui permettent le nettoyage absolu de ses différentes parties, afin d'éviter la *contagion par la couveuse*, ce qui est le pire des inconvénients.

Donc chauffage, aération et désinfection doivent être garantis. Tout appareil qui n'assurera pas ces trois choses, doit être impitoyablement rejeté. Il n'y a pas là d'hésitation à avoir.

Mais ces conditions ne sont pas aussi faciles à réaliser qu'on pourrait le croire, et il est regrettable que certains médecins aient pensé pouvoir remplacer une couveuse par une caisse quelconque improvisée par le premier ouvrier venu, et sans s'être préalablement assurés que l'aération et le chauffage ne resteraient pas purement théoriques. La question a paru tellement facile à résoudre qu'il semblait superflu de l'étudier, les modèles de couveuses ont surgi de tout côté, chaque praticien s'est cru capable d'en concevoir un au pied levé, et je ne crains pas d'affirmer que, si tous les modèles existants répondent en ce qui les concerne, à une qualité pour laquelle ils ont été spécialement créés, il n'en est aucun, en revanche, qui ne présente plusieurs vices rédhibitoires. Les moindres de ceux-ci consistent soit dans un *fonctionnement difficile*, soit dans un *chauffage irrégulier*, quelquefois encore dans des *complications inutiles*, souvent enfin dans une *cherté d'achat* qui ne met pas l'appareil à la portée de tout le monde.

La cause de tout ce mal vient de ce que l'on a trop servilement

imité jusqu'ici les couveuses des éleveurs de volatiles, et qu'on a trop perdu de vue les règles hygiéniques de la médecine des enfants. Or, élever des enfants et élever des poussins sont deux choses absolument dissemblables, et les mêmes appareils ne conviennent pas aux deux opérations. On en est arrivé, sous prétexte de perfectionnement, à compliquer ce qui devait être simple; on a oublié de se préoccuper de la *désinfection*, et encore moins du bon marché.

Qui pourra croire, par exemple, en toute franchise, qu'il soit nécessaire d'appeler par des sonneries automatiques chères et encombrantes, les soins délicats et minutieux qu'une mère devine si bien et qu'elle prodigue à chaque instant? C'est n'avoir pas connu la sollicitude d'un père et d'une mère entourant une couveuse que de supposer qu'un de leurs yeux ne repose pas continuellement sur ce nid d'autant plus surveillé que la créature qui s'y trouve est plus faible et plus chétive. La surveillance des nouveau-nés ne peut pas être « automatique ». C'est affaire trop délicate, et si on a pu dire avec justice que les *appareils avertisseurs* sont dangereux dans les Maternités, où ils peuvent endormir la vigilance des infirmières par une sécurité trompeuse, ils sont pour le moins inutiles dans la clientèle ordinaire des familles, où la vigilance ne saurait avoir de trêve, puisque l'amour maternel n'en a pas. Ces appareils accessoires sont donc à rejeter, parce qu'une couveuse doit rester simple. C'est d'ailleurs le moyen de la rendre *bon marché*.

Il faut qu'elle soit bon marché pour pouvoir être mise à la portée de tous; elle doit être utilisée par le pauvre comme par le riche, et il faut que dans les Maternités, dans les Crèches, dans les Hôpitaux, dans les Bureaux de Bienfaisance, j'ajouterai même dans toutes les Mairies, il y ait une couveuse toujours prête à fonctionner, pour sauver une existence en péril.

Il faut *vulgariser la couveuse*, faire connaître les services qu'elle peut rendre, et avec elle ne jamais désespérer, car elle fait quelquefois de véritables résurrections.

M. le professeur agrégé Baumel, chargé de la clinique des enfants, a écrit :

« Je voudrais que dans chaque commune, il y eût une ou plusieurs couveuses communales, mises à la disposition du public, louées aux riches, gratuites pour les indigents, sous la surveillance du médecin-inspecteur des enfants assistés. Je suis convaincu qu'elles rendraient de très grands services, au point de vue de la mortalité des enfants nés à terme, mais faibles, et surtout de celle des enfants nés avant terme, qui est excessive dans notre pays ».

Mais, en raison même de sa vulgarisation, il faut que la couveuse puisse être minutieusement et *complètement désinfectée*.

Budin, l'éminent accoucheur de la maternité, qui est aussi pour la vulgarisation des couveuses à bon marché, estime que pour atteindre

plus facilement ce but, il faut s'en tenir aux couveuses en bois, dans lesquelles, en outre, il lui semble plus facile d'entretenir une température à peu près constante. C'est là une opinion qui paraît, à priori, vraisemblable. Elle nous avait séduit nous aussi tout d'abord, il y a quelques années, et nous avions fait construire, pour nous y conformer, une couveuse en bois, démontable, arrondie, sans angles ni fissures, dont la description et le dessin parurent dans les Archives de Tocologie en 1891, et qui fut honorée d'un grand prix à l'Exposition internationale de Toulouse. Mais ce modèle ne nous contentait pas encore.

Depuis, attiré par les garanties de désinfection qu'offrent tous les appareils métalliques, nous avons voulu voir si nos préventions contre une couveuse en métal ne se trouveraient pas exagérées, et nous avons fait des essais, qui, de simplification, en simplification nous ont permis de constituer un modèle définitif entièrement métallique, démontable dans toutes ses parties, arrondi, libre à l'intérieur de toute attache fixe, sans tuyaux coudés ou contournés qui multiplieraient inutilement les recoins et les angles, d'une simplicité et d'une régularité de fonctionnement absolument incontestables, et nous pouvons affirmer aujourd'hui, *après deux ans d'essai, que notre couveuse est meilleur marché et plus simple que n'importe quelle autre couveuse, qu'elle est plus facilement maintenue à une température à peu près constante, et que seule elle peut enfin être lavée et flambée dans toutes ses parties.*

Elle possède, en outre, une qualité qui ne doit pas être considérée comme négligeable. Elle est *coquette dans sa forme*. Que de fois n'a-t-on pas vu des parents hésiter à mettre un enfant qui n'avait que le souffle, dans une caisse qu'ils trouvaient déjà lugubre, et qui leur semblait être d'un mauvais présage? Pourquoi ne pas faire la *Couveuse-Berceau*, et pourquoi ne pas flatter ainsi l'amour-propre d'une mère qui voit, malgré tout, un fils très acceptable et « *très mignon* » dans un avorton à faciès sénile; pourquoi ne pas lui fournir le moyen de reposer son œil sur « *le berceau* » rêvé, au lieu de lui offrir « *un appareil* » qui l'humilie et semble lui dire qu'elle a été incapable d'avoir l'enfant vigoureux dont elle eût été fière? Ce sont là, dira-t-on, de petites raisons bien négligeables et bien futiles; mais, outre que rien n'est petit et négligeable pour obtenir les succès thérapeutiques, n'est-ce pas un devoir d'excuser et de favoriser des illusions maternelles qui apportent avec elles les joies les plus douces et les plus légitimes?

Notre couveuse-berceau est enfin d'un *maniement facile*, d'un *fonctionnement simple*, et elle n'a pas besoin d'un personnel spécial, soit pour l'actionner, soit pour la surveiller. Sa dépense en service est de *trois sous par jour!*

Placée depuis deux ans déjà en location dans les magasins de la Croix-Rouge, elle a permis à bon nombre de médecins, de sages-femmes et de gardes-couches, de l'apprécier et de la préférer à tous les modèles existants.

Elle a élevé et elle élève encore tous les jours des enfants de six, sept et huit mois, dont quelques-uns, venus *en état de mort apparente*. Nous connaissons de superbes jumeaux actuellement dans leur deuxième année, qui, nés à huit mois, en hiver, n'ont pas quitté notre couveuse pendant un mois tout entier, et ont été élevés simultanément dans la même, affirmant ainsi ses qualités incontestables. — Aujourd'hui encore, nous avons dans la couveuse, depuis trente-sept jours, un garçon de sept mois qui pesait à la naissance, tout maillotté, 1600 gram., et qui semblait condamné à une mort rapide et inévitable. (Les parents en avaient déjà perdu plusieurs dans les mêmes conditions, sans jamais en sauver aucun). Cet enfant s'est d'abord maintenu, puis a commencé à se développer, dans la troisième semaine il gagnait déjà 200 gram., dans la quatrième semaine, il en gagnait 300, et actuellement on peut affirmer qu'il sera certainement sauvé. — Un autre, actuellement encore dans la couveuse depuis seize jours, est né à huit mois et demi, excessivement chétif, ne pesant que 2000 grammes. Il a été atteint de sclérème trois ou quatre jours après la naissance. Le cinquième jour, l'œdème augmentait d'une façon inquiétante, l'enfant ne s'alimentait presque plus, il devenait dur, se momifiait, dépérissait à vue d'œil, et la mort devenait imminente. Notre distingué confrère et ami le D<sup>r</sup> Guinier le fit immédiatement placer dans une de nos couveuses.

Le lendemain, il y avait déjà amélioration, l'œdème diminuait et l'enfant recommençait à téter; on lui fournit alors une bonne nourrice, et depuis, ses repas sont devenus plus copieux, il grossit de 25 à 30 gram. par jour, la guérison du sclérème est complète, et aujourd'hui cet enfant est sauvé.

Nous pourrions multiplier les exemples, mais à quoi bon? Il n'est pas question ici de faire une réclame commerciale, et nous ne voudrions pas qu'une apparence même de réclame compromît une question de pure humanité. C'est parce que nous sommes convaincu des services incalculables que cet appareil peut rendre que nous voudrions qu'il fût essayé par tous les médecins; nous voudrions pouvoir les convaincre tous de son utilité, et les persuader que c'est pour eux un devoir absolu d'essayer, à l'avenir, d'un moyen si facile et si sûr de sauver les enfants délicats.

Et, à l'appui de ce que nous avançons, nous citerons, en terminant, les paroles que nous disait, un jour, une garde-couche: « Depuis que j'emploie votre couveuse, je n'ai pas plus de travail pour les enfants nés avant terme que pour les enfants à terme les plus vigoureux ». L'appréciation de cette bonne femme n'était pas basée sur des théories; elle avait vu, elle avait essayé, et elle avait comparé.

8 Mai 1896.

---